

et faire valoir ses droits. Cette dernière était alors au Canada, et représentée par Louis-Charles-François-Gédéon de Catalogne, petit-fils de Gédéon, première tige de cette famille établie dans la Nouvelle-France. C'est la branche cadette qui va faire le sujet de ma conférence.

I — BRANCHE CADETTE. — GÉDÉON DE CATALOGNE

Gédéon de Catalogne, premier de ce nom venu au Canada, naquit en 1662, à Bresse, dans le Béarn. Il était fils de Gédéon et de Marie du Cap-de-Molie. Tout jeune encore, il était entré dans le génie, et avait obtenu un grade d'officier; mais ne voulant pas abjurer le protestantisme, comme venait de le faire son frère aîné, alors membre du parlement de Navarre, il dut quitter la France, après la révocation de l'édit de Nantes. Il partait, en effet, en 1685, pour la Nouvelle-France avec cent-vingt de ses coroligionnaires, qui, voulant suivre son sort, l'accompagnaient dans son exil.

Après une longue et orageuse traversée, le vaisseau qui les portait fut surpris, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, par une des plus furieuses tempêtes, et vint se briser sur les récifs qui bordent l'île d'Anticosti. La certitude d'une mort inévitable, si une puissance surhumaine ne venait à son secours, suggéra soudain à l'infortuné l'idée que sa préservation pouvait dépendre de son abjuration. Il promit aussitôt de rentrer dans le giron de l'Eglise catholique, s'il échappait à la mort.

Sept de ses compagnons firent le même vœu, que la Providence exauça. En effet, sur les cent-vingt passagers, ils furent les seuls qui échappèrent au triste sort de leurs malheureux compagnons.

Ainsi miraculeusement sauvé, Gédéon se souvint de son vœu, et à son arrivée à Québec il abjura le protestantisme en présence de Mgr de Saint-Valier, alors évêque de Québec. Ses compagnons en firent autant.

A peine arrivé dans sa nouvelle patrie, Gédéon voulut donner des preuves de son courage et de son dévouement. Il s'associa à l'expédition qui se préparait à aller reprendre, dans la baie d'Hudson, sur la rivière Sainte-Thérèse, le fort que les Français y avaient bâti et dont les Anglais s'étaient rendus maîtres. En compagnie de MM. de Troyes et Duchesnil, il devait commander un détachement de trente soldats, tandis que MM. d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, tous trois fils de Charles Lemoyne, se mettaient à la tête de soixante-dix Canadiens, véritables coureurs des bois, accoutumés aux longues marches, aux jeûnes prolongés, et capables de résister à la rigueur des froids si piquants de ces lointaines régions. Cette expédition fut tout un succès pour la petite armée.

En 1690 (11 août), Gédéon épousait, à Montréal, Marie-Anne Lemire, fille de Jean Lemire² et de Louise Marsolet.

Dans cette même année, il contribua grandement, en sa qualité d'officier du génie à fortifier Québec et à défendre cette ville contre la flotte anglaise, commandée par l'amiral Phipps.

Le major Provost commandait alors la garnison de Québec, en l'absence de M. de Frontenac, le gouverneur.

² Les nombreuses familles dont il est l'aïeule, comptent des membres distingués dans l'état ecclésiastique et dans la magistrature. Voir le *Dictionnaire généalogique*.